



CE JOUR-LÀ par Claude Samuel

Petites et grandes dates de l'histoire de la musique

Inauguration de l'Opéra royal de Versailles

Ce jour-là, le Dauphin, futur Louis XVI (seize ans) épousait Marie-Antoinette (quatorze ans), quinzième et avant-dernier enfant de Marie-Thérèse d'Autriche.

Mariage politique, envisagé déjà dix ans auparavant, au moment où s'imposait un rapprochement entre deux pays qui avaient été lourdement impliqués dans la Guerre de trente ans. Mariage qui s'achèvera dans le sang vingt-trois ans plus tard.

Ce jour-là, deux cent mille Parisiens s'étaient retrouvés au château de Versailles, résidence royale depuis plus d'un siècle ; ils avaient déambulé dans le parc ouvert à « toute personne bien vêtue » pour assister à un feu d'artifice qui, les cieux n'étant pas favorables, fut finalement repoussé de trois jours.

Ce jour-là, un festin présidé par le roi Louis XV rassembla la fine fleur de l'aristocratie française dans l'un des plus beaux théâtres du monde.

16 mai 1770 : l'inauguration de l'Opéra royal ou théâtre Gabriel, du nom de son concepteur.

Ce jour-là, donc, vers 10 h, après avoir franchi les grilles du château, Marie-Antoinette avait été installée dans le grand appartement de la Reine. A 13 h, elle avait fait son entrée dans le cabinet du roi. Le Dauphin, vêtu de l'habit d'or et de diamants du Saint-Esprit, l'y avait accueillie, avant de se rendre à la chapelle où la bénédiction nuptiale avait été donnée par Mgr de la Roche-Aymon, archevêque de Reims, grand aumônier du roi.

Quant aux six mille invités, ils n'étaient que spectateurs du festin des vingt-deux membres de la maison régnante, pendant lequel quatre-vingts musiciens officiaient sous la direction de François Rebel, dit Rebel fils, surintendant de la musique depuis 1749. Et si l'on en croit le duc de Croy : « Rien dans cette journée n'égalait le coup d'œil de la salle de spectacle arrangée en salle de festin [...] cette charmante et superbe salle qui faisait, au dire général, la plus belle salle qu'on eût jamais vue en Europe. »

La construction avait été une très longue histoire. Cent ans s'étaient écoulés entre les premières esquisses de Carlo Vigarani, ingénieur du roi, et cette fameuse journée du 16 mai. Des travaux avaient été entrepris, suspendus, repris au gré des



L'Opéra royal arrangé en salle de festin pour le mariage du Dauphin et Marie-Antoinette. Quatre-vingts musiciens officiaient sous la direction de François Rebel.

guerres et des ressources de la cassette royale. Sans parler de l'hostilité de courtisans dont les appartements dans l'avant-corps sur jardins devaient être détruits ; et on ne compte pas moins de sept projets élaborés par Jacques-Ange Gabriel, premier architecte du roi... Jusqu'au moment où, en juin 1769, les fiançailles du prince héritier avec la jeune archiduchesse autrichienne furent officiellement annoncées.

Grand émoi chez les politiques, les premiers gentilshommes de la Chambre, l'Intendant des Bâtiments, l'Intendant des Menus-Plaisirs, les architectes, les décorateurs, les musiciens et les gens de lettre : où se déroulera le grand festin ? On envisage le Salon d'Hercule, la Galerie de glaces, la Grande Orangerie... Mais Papillon de la Ferté, l'intendant des Menus-Plaisirs qui n'échappera pas à la guillotine vingt-cinq ans plus tard, plaide pour la nouvelle salle prévoyant déjà la suite logique : après le Dauphin, il y aura le Comte de Provence et le Comte d'Artois. « Multipliez le provisoire par trois, Sire, vous voyez que vous êtes gagnant. » Louis XV convaincu, l'affaire est remise entre



les mains de Jacques-Ange Gabriel et de Blaise-Henri Arnoult, le génial machiniste des Menus-Plaisirs, par ailleurs inventeur de la « chaise volante », l'ancêtre de l'ascenseur. Mais il reste peu de temps pour achever cette salle modulable – salle de festin, salle de théâtre, salle de bal. « Un tour de force incroyable », note Philippe Beaussant dans *Les plaisirs de Versailles*, ouvrage de référence. Et quelques jours avant l'inauguration, cinq cents ouvriers y travaillaient encore...

Tout sera prêt pour des festivités désormais inscrites dans l'Histoire de France: le festin royal, la représentation, le lendemain, de *Persée*, l'opéra de Lully, une vieillerie qui, si l'on en croit le baron Grimm, a « magnifiquement ennuyé », et (malgré ses sept décors et ses cinq cent vingt-sept costumes) fait somnoler la Dauphine... Viendront ensuite « le bal paré », la représentation d'*Athalie*, la tragédie de Racine avec la partition toute neuve de Gossec, le *Castor et Pollux* de Rameau, le *Tancrède* de Voltaire (puis la *Sémiramis* du même), lequel ne quitta pas Ferney pour l'occasion. Et le 20 juin, *La Tour enchantée*, le ballet de la duchesse de Villeroy – « difficile d'imaginer un spectacle plus mesquin, plus absurde, plus ennuyeux et plus complètement ridicule », c'est toujours le baron Grimm qui parle.

LA PLUS BELLE SALLE D'EUROPE

Par la suite, étant donné le coût de son fonctionnement (dont les deux mille sept cents bougies qui doivent être « mouchées » toutes les vingt minutes !), la « plus belle salle d'Europe » somnolera quelque peu. Elle servira de cadre néanmoins, le 14 mai 1771, pour le festin royal du mariage du Comte de Provence avec la représentation de la *Reine de Golconde*, opéra de Sedaine et de Monsigny, puis pour l'*Isménor* de Jean-Joseph Rodolphe, le *Sabinus* de Gossec, l'*Iphigénie en Aulide* de Gluck (maître de musique, à Vienne, de la jeune Marie-Antoinette) ou autres *Ernelinde*, *princesse de Norvège* de Philidor. Et le 1^{er} octobre 1789, dix semaines après la prise de la Bastille, pour le festin des Gardes fran-

À LIRE

Les plaisirs de Versailles
par Philippe Beaussant.
Fayard, 1996.

Marie-Antoinette
par Stefan Zweig. Le Livre
de poche.

çaises, en l'honneur du régiment d'infanterie des Flandres et des Trois Evêchés, arrivé pour contenir d'éventuelles émeutes parisiennes. En présence de la Reine, on chanta l'air le plus populaire de son musicien favori, Grétry, tiré de *Richard Cœur de Lion*: « Ô Richard, ô mon roi,

l'univers t'abandonne... » Cinq jours plus tard, les Parisiennes en colère ramenaient à Paris le boulanger, la boulangère et le petit mitron...

En 1837, le roi Louis-Philippe confiera une première restauration du Théâtre Gabriel à l'architecte Frédéric Nepveu. Cent vingt ans plus tard, il sera enfin rendu au public pour quelques grandes occasions, aujourd'hui pour une saison régulière de manifestations. S'il avait accueilli mille trois cent cinquante spectateurs en 1770, il ne dispose plus aujourd'hui que de six cent quarante places... Mais l'une des plus belles salles du monde est toujours pourvue, de surcroît, d'une acoustique miraculeuse... ■

Retrouvez Claude Samuel sur son blog : <http://claudesamuel.canalblog.com>